

LA CURE D'ÂME

AUPRÈS DES ADOLESCENTS

La cure d'âme auprès des adolescents est à la fois quelque chose de difficile et d'indispensable qui requiert beaucoup de psychologie, de doigté, de patience et d'amour. Les raisons en sont les suivantes: âge difficile marqué par le développement physique et psychique, les conflits, les tensions, les remises en question, les peurs qu'engendre l'avenir, le fait que l'adolescent est ouvert à de multiples influences, la revendication de l'indépendance et en même temps le mal à se défaire d'une dépendance parfois puérile. A cela s'ajoute une grande méfiance face à tout ce qui vient du monde des adultes, ainsi que du mal à verbaliser ses problèmes.

Le mot "adolescent" vient d'un verbe latin qui signifie "grandir". C'est la période de transition entre l'enfance et l'âge adulte. L'adolescence commence avec la puberté (12-13 ans pour les filles, 14-15 ans pour les garçons, mais avec des variantes dues au climat, à la civilisation, au mode et aux conditions de vie et à l'environnement social) et s'achève normalement au moment où l'individu parvient à l'autonomie (entrée dans le monde du travail, mariage). Cette échéance est considérablement repoussée à l'heure actuelle : prolongement de la formation professionnelle et des études, chômage. D'une façon générale, l'adolescence est plus difficilement vécue en milieu urbain qu'à la campagne (structures familiales différentes, style et conditions de vie, perte plus marquée des valeurs qui assurent la sécurité, concentration démographique, nuisances, taux de chômage, délinquance, etc.). Ce sont là autant de facteurs dont il faut tenir compte quand on veut 1) comprendre les jeunes et gagner leur confiance, 2) dialoguer utilement avec eux, et 3) leur venir en aide.

1) Caractéristiques de l'adolescence :

Chaque adolescent a sa personnalité et réagit à sa façon aux difficultés liées à cet âge. D'autre part, le milieu dans lequel ils évoluent n'est pas le même pour tous. Il est donc exclu de les fondre tous dans le même moule. Mais ils ont tous ceci de commun qu'ils grandissent et se transforment physiquement, qu'ils sont à la recherche de leur identité et doivent acquérir leur indépendance et faire des choix déterminants. Les principales caractéristiques de l'adolescence sont les suivantes :

a) Les changements physiques :

- Poussée de croissance subite et importante, avec augmentation accélérée de poids et de taille (jusqu'à 12 kilos et de 10 à 12 cm pendant l'année de la puberté, c'est-à-dire de la maturation sexuelle), d'où maladresse et gaucherie dans la coordination des mouvements, timidité, complexes, instabilité, alternance de joie et de tristesse, d'enthousiasme et d'abattement.
- Augmentation de la tension artérielle due au fait que le coeur grandit plus vite que les artères, d'où palpitations, vertiges, voire évanouissements, maux de tête et agitation.
- Eruptions cutanées (acné), mutation de la voix chez les garçons.
- Masculinisation et féminisation du corps qui réjouit et inquiète à la fois, surtout quand le jeune constate chez lui, dans ce domaine, un décalage par rapport aux autres de son âge. Ces changements sont souvent source de gêne, de honte, de troubles psychologiques.
- Léthargie et apathie dues à une croissance rapide et à la nécessité pour le corps de s'adapter à tous ces changements. C'est l'âge où on aimerait traîner au lit jusqu'à 10 heures du matin, l'âge "bof" aussi où on n'a envie de rien, où on sait seulement ce qu'on ne veut pas, mais jamais ce qu'on veut.

b) La recherche du réel :

L'adolescent veut découvrir lui-même la réalité autour de lui, en ne se contentant plus d'acquiescer à ce que lui a enseigné le monde des adultes. Ce besoin entraîne les démarches suivantes :

- Affranchissement de l'autorité des parents et des éducateurs, autorité liée au savoir et à l'expérience que leur reconnaissait l'enfant. Ils cessent maintenant d'être la référence indiscutable.
- Remise en question des valeurs spirituelles, morales et religieuses inculquées à l'enfant. C'est l'âge du doute : "Pourquoi y a-t-il tant d'injustice dans le monde, si Dieu existe?" "Pourquoi a-t-il permis la chute et permet-il le mal?" "Pourquoi l'Eglise a-t-elle persécuté ceux qui ne croyaient pas ou qui croyaient autrement?" La réponse : "Parce que c'est ainsi" ne satisfait plus l'adolescent. Il apprend à tout examiner avec un esprit critique, mais aussi avec toute l'inexpérience de son âge, d'où des jugements parfois lucides et vrais, mais parfois aussi injustes, rapides, immatures. L'adolescence est une période de crise spirituelle profonde. Elle l'est certes à des degrés divers, mais rares sont ceux qui y échappent. Ce n'est sans doute pas pour rien qu'à cet âge-là les jeunes tournent bien souvent le dos à l'Evangile et davantage encore à l'Eglise, une institution à laquelle ils ont bien des reproches à faire.
- Passage du monde du rêve à celui des réalités : l'adolescent découvre les défauts, les failles et les erreurs de ses parents et du monde des adultes en général qui, de ce fait, perdent l'auréole dont il les avait parés jusque-là. Il se heurte aux réalités de la vie, constate que les adultes ne sont pas des êtres infailibles et parfaits, que la vie universitaire ou professionnelle est faite d'embûches et de désillusions, que l'Eglise est remplie de pécheurs.

La société le déçoit, souvent à juste titre, y compris les "dieux" qu'avaient été ses parents pendant sa petite enfance.

Comment parler aux adolescents quand ils expriment leurs problèmes spirituels et leurs doutes?

- Faire preuve de patience, de douceur et de non-violence devant le doute et ce qui peut même paraître comme incrédulité et révolte, et qui n'est souvent qu'une façon provocante de manifester son désarroi. Il faut témoigner d'une grande capacité d'écoute, prêter une oreille attentive, manifester de l'empathie en essayant sincèrement de se mettre à leur place et de les comprendre, et à tout prix éviter que le ton monte. Pas de dogmatisme qui coupe court au dialogue! Il est normal de traverser à l'adolescence une phase de doute, et bien rares sont ceux qui y échappent. Il ne faut donc pas culpabiliser les jeunes parce qu'ils doutent. Le doute est beaucoup plus une tentation qu'un péché. Il ne devient coupable que si on l'entretient et ne fait rien pour le surmonter par la Parole de Dieu.
- Recours à l'apologétique pour donner des réponses justes.
- Réponses honnêtes (apparentes contradictions entre la Bible et la science, erreurs de l'Eglise et des chrétiens).
- L'adolescence est comme un tunnel obscur dont on a besoin de sortir. Pour en avoir la force, il faut voir la lumière au bout. C'est une des tâches de l'Eglise d'aider les parents à comprendre leurs enfants et à marcher avec eux pendant qu'ils traversent ce tunnel.

c) Le développement social :

L'adolescent découvre le monde et sort du cercle social qu'il a connu dans son enfance (parents, famille éloignée, camarades d'école et de jeux). Il apprend à se situer par rapport à autrui, notamment par rapport aux personnes de l'autre sexe. Il cultive son image et quoi qu'il en dise, ce que les autres pensent de lui lui est très important. Ses relations avec autrui oscillent entre l'amour et la haine, la confiance et la méfiance, la timidité et l'arrogance ou la vantardise, la réticence et la provocation, l'approbation et le refus, la vantardise, la sincérité et la vanité, la réserve et l'impolitesse, etc. Cette ambivalence déroute les adultes et engendre chez eux le malaise, les tensions, voire le rejet.

L'adolescent a besoin de s'identifier à d'autres, de les imiter, de s'intégrer dans un groupe où il se sente compris et accepté. Constatant que les adultes raisonnent et réagissent autrement que lui et se sentant plus proche de ceux de son âge, parce qu'il partage leurs problèmes, il se lie à eux, s'approprie leurs attitudes et leurs goûts et s'adapte à leurs normes pour être accepté d'eux. L'imitation dans le domaine du langage, de l'habillement, des loisirs et de la musique garantit la solidarité de la bande et procure un sentiment de sécurité. Face à ses parents et à la société en général, le jeune défendra les valeurs qui ont cours dans ce groupe.

d) Sexualité et amour :

L'enfant en bas âge et le préadolescent préfèrent ceux de son sexe. Ils répètent à qui veut l'entendre: "Je ne me marierai pas". Les garçons méprisent les filles qui ne sont que des "nunuches", et les filles jugent les garçons bêtes et vaniteux. Avec la puberté naît l'attraction vers l'autre sexe. D'où honte et

gêne, mais aussi une grande préoccupation de son apparence et la volonté de séduire, quitte à provoquer et à verser dans le trivial.

L'adolescent a besoin de parler de sa sexualité. Elle est une chose trop mystérieuse et trop intensément vécue pour qu'il puisse la garder pour lui. Il a besoin d'informations et de conseils. S'il ne les trouve pas chez ses parents ou dans l'Eglise, il ira les chercher ailleurs, et si le foyer familial n'est pas pour lui un bel exemple à imiter, il ira choisir ses modèles ailleurs et rarement là où il faudrait (camarades, revues, films). Nous savons ce que cela donne. Pour qu'entre parents et adolescents, ou entre Eglise et adolescents la confiance s'installe dans ce domaine si crucial, il faut un savant mélange de douceur et de fermeté, de patience et de vigilance. Laisser les jeunes faire leurs expériences, quitte à commettre de graves erreurs, sous prétexte qu'il faut qu'ils passent par là, n'est certainement pas une bonne solution. Les éduquer dans un climat de crainte et de suspicion, non plus.

Une bonne éducation sexuelle aidera l'adolescent à traverser cette phase difficile. Une éducation sexuelle est bonne, quand elle est orientée par des valeurs sûres enracinées dans la Bible et présentées de façon évangélique et constructive. Elle doit éviter deux écueils : la culpabilisation inutile et la permissivité. La sexualité n'est pas en soi quelque chose d'impur et l'appétit sexuel, ce qu'on appelle la libido, n'a rien de coupable. Ce sont des choses qui sont inscrites dans l'ordre créationnel et donc des dons de Dieu sans lesquels sa volonté concernant le mariage et la procréation ne peut pas se faire. En tant que tels, ils contribuent à l'équilibre et au bonheur de l'homme.

Mais la sexualité est, comme d'autres aspects de l'existence humaine et plus que les autres peut-être, entachée par le péché. L'homme, jeune ou adulte, célibataire ou marié, ne vit pas sa sexualité sans conflit intérieur. Il ne peut garder une bonne conscience en vivant dans le péché que s'il lui impose le silence, car on ne peut pas impunément mépriser la volonté de Dieu. Il faut donc, si on veut trouver dans la sexualité plus qu'un plaisir immédiat, si on attend d'elle un vrai bonheur et un épanouissement durable, si on veut aussi se préparer à un mariage que le Seigneur puisse bénir, que la sexualité soit vécue dans le cadre que Dieu lui a assigné et qu'elle obéisse aux règles qu'il a révélées à ce sujet. Tant de mariages se sont soldés par un échec, voire des échecs répétés, parce que les règles primordiales régissant la sexualité ont été bafouées dans le passage délicat de l'enfance à l'âge adulte. La fidélité conjugale et le bonheur dans le mariage sont quelque chose de très difficile quand on a fait n'importe quoi pendant son adolescence. Cependant, dans l'Eglise le dernier mot dans l'éducation sexuelle, comme dans tout autre domaine de l'existence humaine, revient toujours à la grâce de Dieu qui surabonde là où le péché abonde et qui pardonne tout à celui qui se repent sincèrement de ses fautes.

e) Idéalisme :

Les adolescents admirent certaines grandes qualités (courage, ténacité, vérité, sincérité, bonté, générosité, etc.). Ils sont à la recherche de gens en qui ils les voient incarnées et se créent des idoles auxquelles ils s'identifient, qu'il s'agisse d'un grand sportif, d'un chanteur, d'une vedette de cinéma, d'un héros de roman. Déçus par le monde que leur offrent les adultes, ils rêvent d'un monde nouveau qu'ils s'efforcent de bâtir par la pensée, se jurant bien qu'un jour ils le feront par l'acte. Comme ils rêvent et que leurs idéaux sont souvent trop élevés et irréalisables, ils déchantent bien des fois et sombrent dans le découragement, voire la dépression. Il arrive que la vie n'ait plus de sens pour eux, qu'ils n'aient pas envie de la vivre dans un monde qui ne leur plaît pas et une société qui ne les écoute pas.

Si de plus l'Eglise fixe la barre trop haut, leur demande l'impossible, interdit plus qu'elle n'encourage, condamne plus qu'elle n'écoute, réprime plus qu'elle ne guide et console, ou si au contraire les jeunes constatent que les chrétiens ne sont pas plus près de leurs idéaux que les incroyants, la religion telle qu'elle est prêchée et vécue les découragera. Le pas qui consiste à quitter l'Eglise est alors vite franchi.

f) Indépendance et identité :

L'adolescence aspire à l'autonomie, la liberté et l'autodétermination. Ce souhait est légitime et indispensable pour que le jeune puisse un jour vivre en adulte. C'est un apprentissage à faire au cours duquel l'adolescent est à la fois heureux d'être pris en charge par ses parents et frustré de dépendre d'eux pour le gîte et le couvert, ses horaires, son argent de poche et bien d'autres choses encore. Quant à ce qu'on appelle communément la crise d'identité, elle est sans doute, plutôt qu'une crise proprement dite, la recherche, de la part du jeune, d'une claire idée de son identité personnelle. D'où le passage régulier de la confiance au doute, de l'optimisme à l'insécurité.

Selon que cet apprentissage se fait bien ou mal, l'adolescent se sent valorisé ou se considère comme inférieur aux autres et développe un complexe d'infériorité qui sera préjudiciable à son épanouissement. Dans ce cas, il essaie généralement d'échapper aux exigences de la maturation, ce qui peut se traduire de bien des manières (refus de ses responsabilités, école buissonnière, fuite dans la drogue et la délinquance).

Cette première partie sera suivie d'une autre intitulée «Points névralgiques» qui évoquera les problèmes liés à l'adolescence et présentera des éléments de cure d'âme.

(W. Kreiss)

2) Domaines névralgiques :

a) L'écart des générations :

De nombreux conflits entre parents et jeunes sont dus à un manque de compréhension et donc de communication. Tant de jeunes se plaignent à tort ou à raison de ce que leurs parents ne les comprennent pas et n'essaient même pas de le faire, et se disent privés d'amour et d'affection. Certes, mais beaucoup d'entre eux aussi ne font aucun effort sérieux pour les comprendre et respecter leur point de vue. Ils les cataloguent (vieux jeu, ringards, désespérément rétro, ignares des réalités de la vie, vivant à une autre époque). Actifs à l'extérieur, au sein de leur groupe, ils sont apathiques ou agressifs à la maison. Beaucoup de jeunes ont même honte de leurs parents.

b) Le choc entre des normes différentes:

Très tôt, l'adolescent issu d'un foyer chrétien constate que les normes qui ont cours dans sa famille ne sont pas celles qu'il rencontre dans le monde et que prisent ceux de son âge. Deux mondes, deux conceptions, deux idéaux s'affrontent dans sa tête : celui dans lequel il a grandi jusqu'à présent et celui qu'il découvre. S'il vit dans une famille chrétienne, il y a incompatibilité entre les deux. C'est biblique. L'apôtre Paul écrit : *"Ne vous conformez pas au présent siècle mauvais, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait"* (Romains 12:2). Le choc est d'autant plus rude que l'adolescent choisit de mauvaises fréquentations.

Il importe que les parents exercent une vigilance réelle, mais dénuée de toute suspicion, pour qu'ils encouragent leurs enfants à chercher, à défaut d'amis chrétiens qui sont souvent une denrée bien rare, de bonnes fréquentations : *"Mon fils, si des pécheurs veulent te séduire, ne te laisse pas gagner"* (Prov 1:10). *"Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs, mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel"* (Ps 1:1.2).

Quant à l'Eglise, il serait bon qu'elle aide les adolescents et leurs parents à franchir ce cap difficile. En organisant des réunions de jeunes avec un programme constructif, comportant l'écoute des jeunes, la méditation de la Parole de Dieu et la prière, mais aussi des activités intéressantes et stimulantes. En programmant aussi des séminaires où puissent se réunir des parents en difficulté, pour exercer à leur égard la cure d'âme dont ils ont besoin, les assister, les conseiller et leur proposer l'aide de conseillers pédagogiques et autres intervenants compétents.

D'autre part, il est bon que l'Eglise propose aux jeunes des responsabilités et des activités qui leur donneront le sentiment que leur paroisse les reconnaît comme des membres à part entière, les aime, leur fait confiance et tient compte de leur désir de faire quelque chose pour le Seigneur (école du dimanche, participation active aux cultes, évangélisation, initiatives diverses, etc.).

c) Le besoin d'indépendance :

L'adolescent a effectivement besoin de se "détacher des jupes de sa mère", de faire des choix et d'être reconnu comme une personne digne et capable de se prendre en charge. Même s'il le fait maladroitement et en commettant bien des erreurs. L'essentiel est de limiter la casse. Les parents reconnaissent ce besoin, mais il est très difficile de trouver un juste équilibre entre "savoir lâcher les rênes" au bon moment et dans la bonne direction, sans les tenir tendues au point que l'enfant se rebiffe, et les lâcher trop vite alors que l'enfant ne sait pas où aller ni que faire. C'est un apprentissage progressif. L'excès de rigueur et le légalisme expriment la suspicion, le manque de confiance, sont synonymes de contrainte et engendrent tensions et révolte. Libéralisme et permissivité au contraire laissent l'enfant sans repères et le poussent à croire que tout lui est permis.

Voici quelques conseils prodigués par tout psychologue qui connaît son métier :

- Qu'il soit chrétien ou non, tout être humain doit savoir qu'il n'a pas que des droits dans la société, mais aussi des devoirs. C'est quelque chose que l'enfant doit apprendre. S'il passe à côté de cette leçon dans son adolescence, il ne l'apprendra plus à l'âge adulte. Malheur au jeune qui pense que ses parents et la société n'ont que des devoirs à son égard et que lui n'a que des droits! Quiconque veut recevoir doit aussi savoir donner. Droits et devoirs vont dans les deux sens. Trop de parents épargnent à leurs enfants toute tâche ménagère et tout travail à la maison. Ce faisant, ils les gâtent et les pourrissent, en font des gens qui croient que tout leur est dû et qu'ils ont le droit de satisfaire tous leurs caprices, y compris sur le dos des autres.
- Le bonheur ne dépend pas de la satisfaction de tous ses désirs. Il n'est pas important de toujours tout obtenir tout de suite, au moment où on le désire. Par contre, il est important d'apprendre à renoncer, à faire des sacrifices, à choisir, à différer et patienter, tout comme il faut savoir assumer la responsabilité des erreurs qu'on a commises et des mauvais choix qu'on a faits.
- L'éducation donnée aux enfants, puis aux adolescents doit être empreinte d'amour et de bonté, mais il importe que les éducateurs soient fermes, justes et conséquents. Il ne faut jamais céder aux pressions exercées par les adolescents, à leur entêtement, leurs bouderies et leurs crises. Ce ne sont en général que des moyens de chantage pour obtenir gain de cause et faire fléchir les autres. S'il est bon d'être ouvert à leurs désirs, il faut savoir résister à leurs caprices. Cela dit, les jeunes ont le droit de savoir pourquoi leurs parents leur interdisent telle ou telle chose. Ils méritent une explication qui soit vraie, sage et réfléchie.
- Aimer, c'est aussi être juste. Il faut donc dire à l'enfant et au jeune ce qu'on attend de lui et pourquoi. S'il a désobéi, il faut, avant de le punir, déterminer pourquoi il a agi ainsi, quels ont été ses mobiles. On ne punira que si l'infraction a été délibérée, et la punition sera bien sûr proportionnelle à la gravité de la faute. En aucun cas, elle ne doit servir d'exutoire, être un moyen de se décharger de sa colère ou de se venger parce qu'il (ou elle) "vous en fait voir de toutes les couleurs". Elle ne doit pas davantage chercher à humilier le coupable.
- Tout le monde, y compris les parents, a droit à l'erreur. Et quand il y a erreur, il faut savoir la reconnaître et au besoin en demander pardon. Mais les parents doivent avoir le

courage de leur rôle. S'ils doivent être plus sages que leurs enfants, il faut aussi qu'ils soient plus forts qu'eux. C'est à ce prix-là qu'ils sont respectés. Cela signifie que les éducateurs doivent savoir se contrôler et rester maîtres de leurs réactions. Il est inutile de dire que le châtement physique ne doit pas être infligé à un adolescent. S'il peut avoir, dans des limites bien précises, sa place dans l'éducation de l'enfant, il est à proscrire à partir d'un certain âge. Il existe d'autres moyens de marquer sa désapprobation. Si mécontents et rétifs qu'ils puissent être à certains moments, les jeunes attendent de leurs parents et autres éducateurs qu'ils leur offrent stabilité, sécurité, encouragement et protection, et qu'ils leur prodiguent des conseils utiles. C'est dire que, même s'ils s'en plaignent, ils ne sont pas hostiles à l'autorité proprement dite, à condition qu'elle soit juste et bien comprise.

- Enfin, l'apprentissage de l'indépendance doit être progressif. Il faut aider l'adolescent à conquérir petit à petit l'autonomie sans laquelle il ne sera jamais un adulte. Mais cette conquête doit aller de pair avec sa maturation. On donnera à un jeune de 18 ans plus de liberté qu'à un gamin de 14, jusqu'au jour où il faut savoir cesser de materner. Si beaucoup de jeunes sont livrés à eux-mêmes, sans le moindre repère, il en est qui ne quittent jamais les jupes de leur mère ou le portefeuille de leur père. Ce sont d'éternels enfants qui ne sont pas armés pour la vie. Ce n'est pas leur rendre service que de les garder à l'état d'enfants.

d) Aider les jeunes à persévérer dans la foi :

L'adolescence de leurs enfants est toujours vécue par les parents chrétiens comme une source d'inquiétude. Ils savent que l'influence qu'ils exercent sur eux diminue, tandis que celle du milieu dans lequel ils évoluent du matin jusqu'au soir croît. Ils sont davantage dans le monde qu'au foyer ou à l'Eglise. Les idéologies qui ont cours dans ce monde ont plus de temps pour exercer sur eux leur influence que n'en a l'Évangile. Il est de plus en plus difficile pour les parents de surveiller leurs enfants dans le choix de leur emploi du temps, de leurs activités et de leurs fréquentations. En un mot, les jeunes sont menacés dans leur foi, et leurs parents le savent. Dans la mesure où ce sont des parents chrétiens qui souhaitent de tout coeur que leurs enfants persévèrent dans la foi et restent fidèles au Seigneur, cela leur fait peur. D'une façon ou d'une autre, cette peur transparait dans les relations qu'ils ont avec eux et dans l'éducation qu'ils leur donnent. Les laisser faire leurs expériences sans intervenir, c'est quelque chose que leur conscience leur interdit. Mais ils savent aussi que s'ils sont trop stricts et se mêlent de trop de ce qu'ils font, ils risquent de les éloigner d'eux et de les pousser à rompre toute communication.

Il est capital que les parents chrétiens, sans chercher à occulter leurs faiblesses et à se poser en héros de la foi, vivent leur christianisme de façon sincère et ardente. Les jeunes sont de bons observateurs; aucune faille ne leur échappe. Ils pardonnent volontiers les faiblesses, mais pas l'hypocrisie. En aucun cas, le christianisme de leurs parents ne devra être une façade cachant une vie qui ressemble à celle de tous les autres hommes. Si on attend des jeunes qu'ils voient dans la foi chrétienne une religion unique en son genre, capable d'accomplir de grandes choses dans le coeur et la vie des gens, il faut que les parents leur en donnent la preuve. Une foi qui n'est qu'un vernis religieux cachant l'égoïsme, la méchanceté, le matérialisme, la convoitise qu'on rencontre partout dans le monde ne peut pas les impressionner et n'a pour eux aucun attrait.

Il convient de préparer les jeunes à affronter les idées et conceptions antichrétiennes, l'athéisme et l'immoralité du monde, de leur exposer les arguments qui incitent le monde à ne pas croire en Dieu et les objections qu'il élève contre la foi, et de les réfuter de façon objective et calme. Il faut leur

montrer aussi, exemples à l'appui, en quoi l'émancipation morale que prône le monde actuel est non seulement contraire à la volonté de Dieu, mais incompatible avec le vrai bonheur. Personne ne peut pas contraindre un jeune à croire ; par contre on peut lui présenter la foi et la vie chrétiennes d'une façon dissuasive ou encourageante. On peut lui donner envie de persévérer dans la foi, comme on peut le détourner du christianisme.

Un piège à éviter : présenter les incroyants comme étant d'office des gens malhonnêtes et dévoyés, se vautrant dans le péché et l'injustice. L'adolescent a vite fait de découvrir que c'est là une image tronquée du monde, qu'il n'est pas nécessaire d'être un croyant pour être un homme honnête et bon, et qu'il y a dans le monde de beaux modèles d'abnégation et de générosité. L'homme est par nature perdu et aliéné, le mal habite dans son cœur et se manifeste de bien des façons, mais il existe ce qu'on appelle la justice civile. Beaucoup de païens qui n'ont pas la loi font par nature ce que dit la loi et montrent ainsi que *"la loi est écrite dans leur cœur"* (Rom 3:14.15). Le nier ou l'ignorer, c'est donner une fausse image du monde qui incitera le jeune à se méfier du discours des chrétiens.

Il convient que les parents fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour créer entre leurs enfants et eux une atmosphère harmonieuse. Il faut que ceux-ci aient la possibilité et l'envie de s'exprimer librement à la maison, autour de la table, que le culte familial soit pour eux intéressant et stimulant et leur donne l'occasion de parler de leurs expériences et de leurs problèmes. Tout en les encourageant et exhortant à participer régulièrement au culte, il faut que les parents chrétiens aient aussi la force d'accepter l'idée que tel de leurs enfants n'a pas envie, tel dimanche, de s'y rendre et qu'il éprouve peut-être même le besoin de prendre momentanément ses distances par rapport aux pratiques religieuses du milieu familial. C'est difficile à accepter, car c'est pour les parents source d'inquiétude, mais une attitude légaliste et intransigeante n'est dans ce cas d'aucun secours. Le jeune aura vite fait de se débarrasser de ce qu'il subit comme une contrainte. Par contre, il est indispensable que la paroisse réfléchisse constamment à la façon d'agencer ses cultes de manière à ce qu'ils soient le plus attractifs possible et fournissent aux jeunes la possibilité d'une participation active. On multipliera aussi les possibilités de rencontre et de vie commune entre jeunes (cercles, retraites, camps, etc.).

Témoigner, exhorter, encourager, au besoin mettre en garde, oui. Imposer, contraindre, non. Enfin, il faut rappeler le rôle de la prière. Loin de forcer les jeunes à suivre le Seigneur, il faut demander à celui-ci de leur venir en aide, de les guider sur le chemin parfois si difficile sur lequel ils marchent, de les protéger et de faire briller sur leur route la lumière de l'Évangile.

e) La délinquance juvénile :

C'est un grand problème et un danger réel. Il a des facteurs divers. Tout d'abord la diffusion par les médias d'une philosophie matérialiste qui bat en brèche les valeurs spirituelles et morales. Jusque dans la publicité : un produit ne se vend plus s'il n'est pas associé à des images érotiques. Un film n'est pas rentable s'il ne recourt pas à ce qui fait recette et remplit les salles de cinéma, la violence et le sexe. On a calculé qu'à l'âge de 20 ans, le téléspectateur moyen a assisté à 18.000 scènes de meurtre. Quant à la sexualité, elle est rarement liée dans les médias à l'amour et la fidélité conjugale, mais s'exerce presque toujours en dehors du mariage et est synonyme de d'infidélité et d'adultère, de violence voire de perversion. C'est à ce prix-là qu'elle est apparemment considérée comme intéressante. Le matraquage est conscient et on ne peut guère compter sur les éducateurs auxquels l'enseignement confie nos enfants pour les mettre en garde contre la dérive morale dont souffre notre société. Nous vivons dans un climat où tout (ou presque!) est permis, et quand quelqu'un ose élever la voix pour rappeler que notre civilisation emprunte le chemin qui en ont conduit d'autres à leur

déclin, on le traite de réactionnaire et tout est fait pour le tourner en ridicule. Il faut ajouter à cela la civilisation des loisirs qui est la nôtre, le désœuvrement et l'oisiveté qui obligent tant de gens à tuer le temps et échapper à l'ennui. Il faut y ajouter aussi la menace du chômage qui suscite un sentiment d'incapacité et d'inutilité. Si dans ce climat malsain le jeune ne peut plus communiquer avec le monde des adultes et en particulier ses parents, si en plus il est tenté de faire des expériences nouvelles soi-disant exaltantes, il a vite fait de sombrer dans la drogue et la délinquance.

Cependant un mauvais comportement n'est pas encore synonyme de délinquance. Pour qu'il y ait délinquance, il faut qu'il y ait combinaison de facteurs divers tels que le rejet délibéré de la société, le mépris d'un certain nombre de règles et normes telles que le respect du bien d'autrui, le recours à des normes déviantes, la rupture intérieure avec le milieu familial, le manque de maîtrise de soi, l'incapacité de se dominer, de s'interdire quelque chose et de différer le plaisir immédiat, l'immaturation mentale qui se manifeste notamment par le fait qu'on blâme les autres et en particulier la société pour ses propres fautes. Le délinquant est un être immature et fondamentalement égocentrique pour lequel tous les moyens sont bons pour parvenir à ses fins et au plaisir immédiat, qui ne sait pas différer la satisfaction de ses désirs présents en vue d'une satisfaction plus profonde et plus durable et d'un bonheur futur réel. Il assujettit tout à ce qu'il considère comme indispensable à son bonheur immédiat et ne tient aucun compte des réactions d'autrui, en particulier de la peine qu'il crée à ses proches.

Pourquoi devient-on délinquant? Le rôle de l'environnement est réel, mais il n'explique pas tout. Tous ceux qui vivent dans les cités H.L.M. des banlieues dites chaudes, ou dans des familles aux ressources modestes et qui n'ont pas de vraie formation professionnelle, ne sombrent pas dans la délinquance. Il existe encore d'autres facteurs : milieu familial à problème qui ne procure pas le bonheur, mésentente conjugale, divorce, abandon du domicile par l'un des conjoints, etc. Il ressort d'une étude faite sur un millier de jeunes délinquants que

- 1) la moitié d'entre eux ont connu des problèmes de ce genre avant 8 ans et 90% avant 11 ans;
- 2) les carences se situaient dans cinq domaines différents : la façon dont le père exerçait son autorité, la surveillance excessive et pénible de la mère, l'affection paternelle, l'affection maternelle et la cohésion familiale.
- 3) trois comportements contribuent à induire la délinquance :
 - a) le rejet ou le sentiment de n'être pas désiré et aimé, la délinquance pouvant être le désir inconscient de se venger de ses parents;
 - b) l'excès de gâteries qui fait que l'enfant à qui on accorde tout ce qu'il désire n'apprend pas à freiner ses impulsions ni à différer la satisfaction de ses désirs, d'où un comportement égoïste, sans égard pour les autres;
 - c) le manque d'identification : beaucoup de délinquants ont grandi dans des foyers brisés où ils n'avaient pas de repères et ne pouvaient pas s'identifier à l'un ou l'autre des parents. Le garçon n'a pas trouvé d'image du père ou la fille d'image de la mère qui puisse lui servir de référence.

Le comportement d'un individu est grandement influencé par l'image qu'il a de lui-même. Si cette image est déformée, le jeune aura des problèmes. S'il fixe la barre trop haut, si ses aspirations

dépassent ses moyens, il ira de déception en déception, connaîtra découragement et dépression. Si au contraire il se dévalorise à ses propres yeux et souffre d'un sentiment de faiblesse, d'indignité ou d'infériorité, il ne parviendra pas à développer son potentiel, les dons qu'il possède. Beaucoup d'adolescents sont aussi à ce point défavorisés par le milieu familial dans lequel ils ont grandi qu'ils désespèrent de connaître un jour quelque chose de mieux.

Le délinquant est marginalisé. Il se sait rejeté comme un paria. S'intégrer à un groupe de marginaux comme lui est pour lui un moyen de survivre et de satisfaire ses besoins affectifs. Il trouve là l'acceptation, la camaraderie, l'intimité qu'on lui refuse ailleurs. Les actes asociaux auxquels il se livre lui garantissent l'approbation et la complicité du groupe. Et plus il adopte la norme du groupe, plus il se sentira accepté. Si fumer de la drogue et vagabonder sexuellement fait partie des règles de sa nouvelle "famille", il s'y conformera, car il a besoin de se sentir l'unisson du groupe.

Aider un délinquant n'est pas facile. Il n'existe pas de solution toute faite, à l'exception de la conversion quand le Christ parvient à trouver le chemin d'un tel cœur. Mais même dans ce cas tout n'est pas gagné. Renoncer à la délinquance, c'est rompre avec la nouvelle "famille" où on s'est frayé une place et où on se sentait accepté, compris voire aimé. On est souvent bien démuni devant un tel adolescent, surtout si sa délinquance est directement liée à des comportements familiaux pathogènes sur lesquels on n'a pas de prise. Tout pasteur sait combien il est difficile de s'immiscer dans les affaires de famille, de restaurer l'amour et la tendresse au sein d'un couple, de rétablir des relations harmonieuses et confiantes entre parents et enfants. Tels parents sont convaincus de leur bon droit et incapables de s'analyser avec lucidité et de se corriger. Pour beaucoup de jeunes, le seul choix possible se situe entre une famille incapable de leur procurer le bonheur et le groupe de marginaux où ils se sentent acceptés. Ou bien des parents sont tellement traumatisés par ce qu'ils ont vécu qu'ils ont du mal à accueillir le fils ou la fille prodigue et à lui pardonner. Dans les deux cas, il y a tout un travail à faire, un travail pour lequel un pasteur n'est pas toujours armé. Le recours à un psychologue, un homme du métier, peut s'avérer indispensable, sachant que même si une conversion peut arracher le jeune à la délinquance, elle ne modifie pas l'environnement qui a induit cette délinquance.

Il y a donc dans tous les cas tout un travail à faire auprès du jeune et de sa famille. Un des aspects de ce travail consiste à aider le jeune à mieux se comprendre, à prendre conscience par exemple du fait que son agressivité lui sert à camoufler un sentiment d'infériorité et d'indignité, lequel sentiment cause anxiété, peur et culpabilité. Au lieu de faire face à la réalité et d'essayer de la maîtriser, le jeune délinquant préfère se tromper sur son propre compte et se prouver qu'il est fort et important en lançant des défis à la société.

Il s'agit de gagner sa confiance en renonçant par exemple à se faire le complice de ses parents et à leur parler de lui en son absence ; il se sentirait irrémédiablement trahi. Faut-il lui prêcher la Loi pour qu'il reconnaisse tout le mal qu'il s'est fait et qu'il a fait aux autres, et en demande pardon à Dieu et aux hommes, et lui annoncer l'Évangile pour qu'il soit assuré de ce pardon? Certes, c'est la mission du pasteur et de tous les chrétiens. Mais à condition de ne pas l'écraser de reproches en se faisant par exemple le porte-parole de ses parents et de ne pas lui donner l'impression qu'il est seul responsable de sa délinquance. À condition aussi de lui avoir montré auparavant les mécanismes qui l'ont fait sombrer dans la délinquance et les erreurs de jugement qu'il commet contre lui-même et dont il est la victime.

Quant à l'Église, elle se montrera aussi accueillante que le Christ a su l'être avec les marginaux de tout poil, et l'Évangile est riche en leçons à ce sujet. Elle peut aussi jouer un rôle actif dans la prévoyance. Tout dépend de l'image qu'elle a d'elle-même. Est-elle seulement une société de rachetés

ou aussi une société rédemptrice? Y vit-on simplement du pardon ou l'y offre-t-on aussi? Y a-t-il vraiment dans l'Eglise une place et une place accueillante pour la mère célibataire, le voyou repent, le drogué qui cherche à se libérer de l'étau de la drogue? Est-elle un nid pour ceux qui ont besoin de chaleur, d'affection et de protection? Accepte-t-elle l'altérité? Admet-elle la différence? L'enseignement du pasteur tient-il compte de tout cela? Et l'Eglise a-t-elle des activités à proposer à ceux que tentent les loisirs offerts par le monde? Quand elle vit de la grâce de Dieu et qu'elle est soucieuse de la partager avec autrui, qu'elle est constituée de rachetés qui se savent investis par le Christ d'une mission rédemptrice, elle peut aider les jeunes en difficulté et leur insuffler par la parole et par le geste, par l'Evangile annoncé et l'Evangile vécu, la joie, la paix et l'espérance.

W. Kreiss
Juin 1995